

## ADRESSE AU DÉPUTÉ MAIRE DE TOULOUSE PIERRE COHEN

### QUESTION D'HONNEUR

*Je ne connais qu'une patrie: la France pour laquelle mes aïeux, mes frères et mes fils se sont dévoués jusqu'au sacrifice. Je ne connais qu'une Constitution dont le pouvoir doit être garant, celle de septembre 1958 qui a inscrit dans un vaste mouvement populaire la terre algérienne dans l'unité de la République française. Je ne connais qu'un honneur: celui de tenir la parole donnée.*

Bachaga Boualam: *Mon pays...la France!*

Vous avez exprimé l'intention de débaptiser le *pont Bayard* et de le rebaptiser *pont du 19 mars 1962*. J'ai fort bien compris que cette décision correspond à une intention disons électoraliste, celle de ramasser des voix pour la prochaine élection présidentielle et vous me direz avec raison que vous n'êtes pas le seul. Nous assistons effectivement à un certain nombre de dérapages regrettables.

Mais le vôtre, monsieur, votre dérapage a une portée particulière et vous ne sauriez vous prévaloir de celui des autres, d'où qu'ils viennent, pour me faire avaler le vôtre.

Le reproche le plus grave et celui par lequel je commencerai c'est que vous n'avez aucune autre raison qu'électoraliste, donc politicienne, de choisir le 19 mars 1962. La date officielle sanctionnée par la loi est le 1er juillet 1962 et le 5 décembre la date officielle de la commémoration de la fin de la tragédie algérienne.

Vous donnez à un événement grave qui concerne la France toute entière une mesure politique et partisane dont je vais vous entretenir.

Parce que oui, monsieur, le 19 mars 1962 existe bien, oh oui! Il donne une date à *la capitulation dans la jactance*, pour reprendre le mot de l'historien Raoul Girardet. Il est la date d'une honte française comme le fut Sedan face à la Prusse et à ses alliés germaniques.

La seule différence avec Sedan, et elle est de taille, c'est que Sedan était une défaite militaire française, et que ce sont les Allemands qui ont fêté le Sedantag et non les Français! Est-ce vous ou l'un de vos collaborateurs de la mairie de Toulouse, qui a exprimé que le 19 mars 1962 est *la date qui convient le mieux pour honorer la mémoire des morts pour la France en Afrique du Nord?*

Nous parlons ici d'histoire, nous parlons ici de morale, et enfin de la France.

Le 19 mars est l'acte politique d'un traître et d'un parjure. Il y a peu, à Perpignan, le ministre de la Défense et des Anciens Combattants Gérard Longuet déclarait qu'avec l'abandon de l'Algérie *la France n'avait pas respecté sa parole*. Eh bien non! Ce n'est pas la France qui a trahi sa parole. Cette parole était simple et claire, depuis le début même de la rébellion, elle fut celle de Mendès-France, de François Mitterrand, de Michel Debré et celle d'un homme qui en 1958, vint au pouvoir avec la mission de conserver l'Algérie à la France. Ce Judas la vendit à une bande d'assassins pour son confort personnel.

Car voyez-vous, monsieur, il y a des moments dans notre histoire, des moments d'union sacrée où se taisent les voix partisans pour que la France parle d'une seule voix. Ce n'était pas tout à fait le cas en mai et juin 1958, mais enfin presque. Ce n'est donc pas la France qui trahit sa parole, mais un homme qui prétendait l'incarner et qui en était la négation nombrilique et sanglante.

Ne confondons pas et ne donnons pas à la France le visage de l'ignominie.

Le second reproche que je vous ferai est d'ignorer l'histoire, ou plus exactement de faire semblant de l'ignorer. La tragédie algérienne ne s'est pas achevée un 19 mars 1962.

Depuis des décennies une intelligentsia parisienne sartréenne, une pensée historienne unique et inique nient ce qui s'est passé après le 19 mars. Et le microcosme médiatico-politique s'est toujours fort opportunément accommodé de cette forme de négationnisme imposée par le terrorisme intellectuel de l'époque.

De quoi est-il question? Il est question de nier en passant sous silence, de nier ce qui s'est passé après le 19 mars, la tuerie d'Alger le 26 mars 1962, la tuerie d'Oran le 5 juillet 1962. De nier l'assassinat de dizaines de milliers de mes frères harkis, de nier les enlèvements, les tortures, les assassinats, les viols, et ce que fut le terrorisme FLN. De nier l'exode massif de mes compatriotes, y compris celui de ma famille. Voilà ce que sous-entend la célébration du 19 mars. La célébration

du 19 mars, monsieur a un sens clair et précis: tous ces morts-là sont tués une deuxième fois, toutes ces femmes violées le sont une deuxième fois, toutes ces souffrances endurées le sont une deuxième fois, cet exode est vécu une fois de plus, une fois de trop.

En célébrant le 19 mars 1962, monsieur, vous participeriez à une entreprise d'occultation de la mémoire et de manipulation de l'histoire. Savez-vous monsieur que 537 soldats français sont morts après le 19 mars 1962 en Algérie?

Si vous désirez en savoir un peu plus vous pourriez consulter l'ouvrage sobre et objectif de Jean-Jacques Jordi: *Un silence d'État. Les disparus civils européens de la guerre d'Algérie* (Editions SOTECA 2011)

Mieux encore, vous faites d'une pierre deux coups. Le premier coup est celui de la célébration d'une honte nationale, nationale dans l'exacte mesure où un homme fit endosser aux Français, qu'il traitait du reste de "veaux" une capitulation politique sanctionnant une victoire militaire.

Le second concerne Bayard. Savez-vous qui fut Bayard? Entre autres le chevalier qui défendit un pont contre nombre d'adversaires, celui qui enjambe non pas la Garonne, mais le Carigliano. Il est l'image exemplaire de la chevalerie, du courage, de la loyauté et de la droiture.

Ce second coup est aussi un mauvais coup.

Je soupçonne que l'effacement d'une gloire française en faveur d'une honte française est moins le produit d'une étourderie ou d'une manifestation de mauvais goût que celui d'un calcul politique sous-tendu par une idéologie. Vous instrumentalisez, monsieur. Or voyez-vous, le Carigliano a encore une autre signification pour l'armée d'Afrique. C'était en mai 1944.

Tout cela pour vous dire une chose simple: oui des Français ont lutté pour l'Algérie française, certains y ont été blessés, certains y sont morts, ils ont tous droit à notre reconnaissance. Ils ont tous bien servi la France. Tout comme ceux de l'armée d'Afrique qui toujours répondirent présent quand il s'agissait de défendre l'intégrité du territoire français et firent, de la Tunisie au Danube, le sacrifice de dizaines de milliers d'entre eux.

Défendre l'Algérie française c'était également défendre l'intégrité du territoire français.

C'est pourquoi ceux qui se battirent pour une Algérie française et fraternelle méritent mieux que la remémoration d'une quille qui est en même temps celle d'une capitulation. Nous savons dans quelle eau nagent les capitulards de l'histoire de la France quelle que soit leur couleur politique. Abandonnez les Fnacards à la médiocrité d'un lâche

consentement sans oublier que nombre d'entre eux ignorent la manipulation dont ils sont les otages.

Il est de votre dignité et de votre honneur comme député et comme maire d'une grande ville de France ne pas perpétuer le souvenir encore une fois honteux de cette capitulation. Et de diviser encore davantage au lieu de réconcilier.

C'est pourquoi je terminerai en offrant à votre méditation ces quelques lignes de l'ouvrage de Raoul Girardet *Pour le tombeau d'un capitaine*:

*Ce visage de la France du "dégagement algérien", il y a vingt-deux ans que nous l'avons découvert: c'est le visage inchangé, semblable sous le même ciel d'été, d'une nation qui renonce, d'un peuple qui se dérobe. Nous savons ce que signifie le mot "exode": ces foules perdues, ces bagages informes, ces visages défaits, notre mémoire sait les retrouver sans effort. Nous savons ce qu'est une armée qui fuit: ces camions trop bruyants sur les chemins de la retraite, ce vaste déménagement militaire qui, des semaines durant, vient encombrer les routes algériennes, ces images sont familières à notre souvenir. Cette impatience d'en finir, cette précipitation à se dégager d'un fardeau trop lourd, cet espoir indistinct et soumis dans la bonne volonté du vainqueur, nous les avons reconnus. Comme nous avons reconnu une certaine façon de tendre la main vers celui qui s'est montré le plus fort.*

Ass. Prof. émérite Dr. Gérard Lehmann  
Syddansk Universitet  
Danemark